

Commencement du Carême, commencement des psaumes.
Le premier psaume est une ouverture sur tous les autres psaumes.
Saint Jérôme affirme que c'est avec l'Esprit-Saint qu'il faut entrer dans les psaumes.

Psaume 1, 1 Heureux l'homme !

Les premiers mots du premier psaume, « heureux l'homme », nous rappelle que nous avons été créés pour le bonheur et non pour le malheur.

Pour retrouver ce bonheur perdu par ses égarements, l'homme doit d'abord décider librement d'appuyer sa vie sur trois attitudes essentielles : **se mettre en marche, se tenir debout, s'asseoir**.
Derrière ces trois attitudes se révèle ce que le Seigneur attend de nous.

Le premier verbe, « **se mettre en marche** » :
quand Dieu appelle, il faut prendre la route, se désinstaller, quitter résolument son passé de pécheur pour suivre *Le Christ* Col 2, 6

Le problème, comme nous le dit le début du psaume, c'est de marcher dans la bonne direction.
En effet nous sommes guettés par ce qui est appelé ici « le conseil des méchants ». Les méchants sont ceux qui décident de faire le mal, dont les projets sont contraires à la loi de Dieu.

Le deuxième verbe, « **se tenir debout** », est le verbe de la prière pour rendre grâce ou implorer la miséricorde de Dieu.

Mais là encore il y a un piège dénoncé par le psalmiste : il ne faut pas « se tenir debout » (= prier) dans la voie des pécheurs. Les pécheurs sont ceux qui s'égarent et qui nous égarent, ceux dont la prière ne monte pas jusqu'à Dieu. Ceux qui oublient de regarder avec foi vers Dieu qui est fidèle et regardent vers la terre, en se laissant détourner par les soucis et les problèmes.

Le troisième verbe, « **s'asseoir** », est le verbe de l'étude.
St Paul assis aux pieds de Gamaliel :
J'ai été élevé ici dans cette ville, et c'est assis aux pieds de Gamaliel que j'ai été formé à l'exacte observance de la loi de nos pères (Ac 22, 3)

S'asseoir signifie se préparer à écouter, à recevoir la Parole.
Ceux-là font la volonté de Dieu parce qu'ils sont assis aux pieds de Jésus, se mettant à son écoute, comme Marie-Madeleine assise aux pieds du Seigneur, écoutant sa parole et dont Jésus dit qu'elle a choisi la meilleure part (cf. Lc 10, 39-42).

Le piège ici est de « s'asseoir au siège des railleurs ou des moqueurs »,
c'est-à-dire de s'imaginer que, parce qu'on a étudié,
on est meilleur que les autres qui ne sont que des ignorants et dont on va se rire,
comme ces scribes contemporains de Jésus qui se croient savants et connaisseurs en Écriture
et qui ne reconnaissent pas Jésus, quand la foule est prête à l'accueillir comme le Messie :
Aussi l'étude doit-elle être faite dans l'humilité,
ce qui évite de se retrouver « assis au siège des railleurs ».

Psaume 1, 2

Au contraire, il se plaît dans la Loi du Seigneur et murmure sa Loi jour et nuit !

Le garde-fou pour combattre contre les pièges des impies
est d'abord d'aimer la personne de Jésus, la Parole faite chair,
de la méditer de tout son cœur
et la murmurer sans cesse afin qu'elle devienne « notre » parole.

Psaume 1, 3

*Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau qui donne du fruit en son temps et jamais son
feuillage ne meurt. Tout ce qu'il entreprend réussira.*

Comparer l'homme à un arbre est chose courante dans la Bible.
De même que l'arbre planté en terre se dresse vers le ciel,
de même l'homme doit être tendu vers Dieu
De même que l'arbre doit porter du fruit,
de même l'homme est appelé à fructifier selon la volonté du Créateur,
car il est dit :
Celui qui demeure en moi et moi en lui portera beaucoup de fruit Jn 15, 4

L'homme qui refuse les pécheurs, les impies et les railleurs,
et qui se met à l'écoute de la Parole de Dieu est « planté près d'un ruisseau ».

La conséquence de cette bonne « installation » est une double promesse.
Une **fécondité** assurée et la **vie éternelle**.

Psaume 1, 4-5

Tel n'est pas le sort des méchants. Mais ils sont comme la paille balayée par le vent

L'opposition est évidente et lumineuse :
d'un côté, ce qui tient solidement – l'arbre planté, fécond et vivant,
de l'autre, ce qui n'a pas de poids et disparaît au moindre souffle.
C'est ainsi que nous découvrons avec joie que le mal n'a pas vraiment de consistance,
que l'impiété ne fera pas long feu et que le péché est voué à disparaître.

Psaume 1, 6

Car le Seigneur connaît la voie des justes Mais la voie des impies se perd.

Il est bon, à la fin de ce premier psaume, de redire qu'à travers le mot « impie », il faut lire d'abord « l'impiété qui est en moi », car la prière des psaumes ne doit pas déboucher sur une condamnation du prochain mais sur une conversion personnelle.

Le premier Livre des Psaumes, qui est comme un écho du Livre de la Genèse et donc fait mémoire des commencements, est un vigoureux appel à retrouver le bonheur pour lequel nous avons été créés, le bonheur de vivre en Dieu et pour Dieu, le bonheur qui nous établit en toute sécurité et stabilité, ce bonheur qu'Adam et Ève ont cherché ailleurs qu'en Dieu et dont l'Écriture nous donne le chemin.

La conclusion de cette première partie peut être celle de Jean-Paul II, lors de ses vœux pour le début de l'an 2002 :

Le mal, le mysterium iniquitatis, n'a pas le dernier mot dans les vicissitudes humaines. L'histoire du salut, racontée dans la Sainte Écriture, projette une lumière intense sur toute l'histoire du monde, montrant que celle-ci est toujours accompagnée par la sollicitude miséricordieuse et providentielle de Dieu, qui connaît les chemins permettant d'atteindre les cœurs les plus endurcis et de tirer de bons fruits même d'une terre aride et inféconde.